

Quelques remarques sur les pélories du *Lamium maculatum* L.

Par Dr. Jaromír Klika.

Ce fut LINNÉ qui, le premier en 1744 a constaté des fleurs terminales régulières sur *Linaria vulgaris* et leur a donné le nom de pélories. Dans la suite les pélories ont été étudiées par plusieurs botanistes dont les plus connus sont SCHIMPER (1857), PEYRITSCH (1869—1877), MASTERS (1886), PENZIG (1890, 1894), DE VRIES (1901, 1903) et VELENOVSKY (1910). Chacun d'eux a cherché à expliquer leur origine de sa façon. Tandis que LINNÉ avait émis l'opinion que les pélories se forment par la bastardation, la plupart des botanistes postérieurs ont supposé que ce sont des monstruosité et des formes tératologiques. HOFMEISTER (1868) attire l'attention sur leur développement soudain et sur leur diagramme dont le caractère diffère absolument de celui d'une fleur normale. PEYRITSCH (1869, 1872, 1877) a pu se persuader par voie expérimentale que chez les Labiées les bourgeons floraux placés verticalement se développent en pélories et il prétendit que l'augmentation de l'intensité lumineuse est la cause du développement des pélories ayant trouvé ces dernières sur diverses espèces du genre *Lamium* poussant sur les clairières. Il supposa qu'en général les pélories sont des phénomènes d'atavisme et il voulut s'en servir pour en déduire le diagramme primitif des Labiées. DE VRIES (1901) prétend que les pélories sont des mutations régressives car la symétrie des fleurs, comme du reste URBAN l'a prouvé par voie expérimentale, est causée par l'influence de la gravitation sur le bourgeon floral terminal. Il y a donc là de l'atavisme mais de l'atavisme héréditaire ce qui a été prouvé par les expériences de DE VRIES sur certaines espèces portant des pélories (*Linaria vulgaris*, *Digitalis purpurea* etc.); la latence ou perte de caractère causant la zygomorphie, peut cependant passer même sur les fleurs latérales de la grappe, fait en somme déjà connu sur les pélories de l'espèce horticole *Antirrhinum majus* („Schwarzer Prinz“ d'Erfurt). Selon VELENOVSKY (1910) les pélories ne sont que des phénomènes morphologiques normaux où la fleur reprend son caractère primitif d'une actinomorphie pléiomérique et où sous l'influence de l'hérédité le nombre des organes est le même que dans le diagramme de la fleur zygomorphe d'aujourd'hui. Il donne comme cause de la formation des pélories,

surtout pour les espèces horticoles, le superflu de nourriture. PENZIG (1894, 1922) réfute l'explication des pélories par l'atavisme; il divise les pélories en quelques catégories en distinguant avec raison les pseudo-pélories de provenance tératologique des pélories proprement dites.

Au début du printemps 1922, en avril et au commencement du mois de mai, j'ai trouvé à plusieurs reprises de nombreuses pélories étant en général d'un même type sur le *Lamium maculatum* L. et le *Lamium album* L. PEYRITSCH (1872) a donné en 1872 une description détaillée des pélories trouvées sur le *Lamium maculatum* L. Il décrit surtout en détail ce qui touche à leur morphologie. Je me bornerai donc à ne mentionner que quelques anomalies que j'ai constatées sur les pélories du *Lamium maculatum* L. PEYRITSCH constate que parmi les pélories de cette espèce examinées par lui ce sont les pélories tetramères qui prévalent. Il en déduit des conclusions sur le caractère primitif du diagramme de la fleur. Parmi les exemplaires que j'ai recueillis ceux où tous les cycles du diagramme étaient hexamères prévalaient.

Voici les cas les plus nombreux:

Calice	Corolle	Étamines	Pistil
à six lobes	à six lobes	6	stigmate divisé en 3 branches, ovaire divisé en six parties
dto	dto	4	normal
dto	à cinq lobes	5	normal
à cinq lobes	à six lobes	3	normal

Les cas suivants étaient moins nombreux:

Calice	Corolle	Étamines	Pistil
à quatre lobes	à quatre lobes	4	normal
dto	dto	5	normal
à cinq lobes	à cinq lobes	5	normal
à deux lobes	à quatre lobes	4	normal

Il est évident que les diagrammes des fleurs sont très différents (2×2 , 2×3 , 5 et des combinaisons de ces chiffres). Il est vrai que la fleur pélorique reprend en somme sous l'influence de la gravitation le caractère actinomorphique, mais elle ne présente aucune relation avec le diagramme primitif de sorte que là il ne peut être question d'un atavisme tel que PEYRITSCH, VELEXOVSKY et autres l'ont compris. Les pélories présentent, dans leur diagramme de telles combinaisons accidentelles que nulle régularité ni aucune trace du diagramme primitif

de la fleur ne peuvent être constatées. Outre ces fleurs péloriques et quelques monstruosité que PEYRITSCH a aussi décrit, j'ai trouvé en deux cas des fleurs péloriques terminales (pentamères) qui ont conservé dans la disposition des lobes du calice et de la corolle et dans celle des étamines une zygomorphie bien visible. PEYRITSCH constate qu'il a cherché en vain de telles fleurs parmi ses exemplaires. En cherchant la relation existant entre la position des pélories et la position d'autres fleurs du même verticillastre nous avons pu constater, quant à nos pélories terminales et toutes les autres pélories que nous avons examinées sur le *Lamium maculatum* L. que celles-ci ont pris naissance après l'arrêt du développement de l'axe principal. La fleur (ou le rudiment de la fleur) la plus proche de l'axe principal a subi en suite une dislocation qui a causé sa position pseudoterninale et par conséquent, sous l'influence de la gravitation, son caractère pelorique.

PEYRITSCH a trouvé des pélories sur le *Lamium maculatum* L. au mois de juin et de juillet tandis que nous les avons trouvés au printemps de sorte que pour nos pélories l'arrêt du développement de l'axe principal a bien pu être causé par les gelées du premier printemps; il convient encore de signaler que les plantes avec pélories que nous avons récoltées poussaient dans des endroits ombrés en des circonstances normales pour leur développement. Ces fleurs qui conservent en partie le diagramme zygomorphe ont pris leur position terminale plus tard que les rudiments des fleurs purement péloriques. PENZIG (1922) explique en partie d'une façon semblable, la formation des pélories et des fleurs qui leur ressemblent sur la *Linaria vulgaris*. Les pélories pseudoterninales se développent par suite du manque de nourriture, de l'arrêt du développement végétatif normal et des extrémités broutées ou coupées par la faux. Dans ces cas là nous pouvons considérer avec droit les pélories comme des phénomènes tératologiques tandis que dans d'autres cas il est encore diverses circonstances qui influencent le développement normal de la plante.

Littérature.

- DELACROIX: Maladies des plantes cultivées. Maladies non-parasitaires. Paris 1908.
 MASTER: Plant-Teratology.
 PENZIG: Pflanzen-Teratologie, IIe éd.-III B. 1922.
 PEYRITSCH: Untersuch. ü. d. Aetiologie pelorischer Blütenbildungen, Vienne 1877. — Ü. Pelorie b. Labiaten, Vienne 1869, 1879. — Ü. Pelorienbildungen 1872.
 VELENOVSKÝ: Srovnávací morfologie, III, Prague 1910.
 DE VRIES: Mutationstheorie, Leipzig 1901, 1903.

Septembre 1922.

Institut botanique de la Faculté Agricole à l'École
 Polytechnique tchèque à Prague.